

LES CATACOMBES ET L'EUCHARISTIE.

(Suite)

Rome, 23 février, 1886.

Il est donc bien constant, par la tradition comme par les monuments des catacombes, que les premiers chrétiens avaient une grande dévotion au sacrifice de la messe, et que les tombeaux étaient l'autel permanent du Saint Sacrifice. On célébrait la messe sur les ossements des martyrs, parce que les martyrs, en s'immolant pour Jésus-Christ, avaient mérité une place là où se renouvelait l'immolation de la suprême Victime.

Le poète Prudence, en parlant du corps de saint Vincent, fait allusion à cet insigne honneur :

“ L'autel donne à ces bienheureux ossements
Le repos qui leur est dû.
Placés sous la table sacrée,
Renfermés dans les profondeurs de l'autel,
Ils aspirent d'en bas les émanations
Du don céleste qui se répandent sur eux. ”

Saint Ambroise, exprimant la même pensée, dit au sujet des reliques des deux martyrs Gervais et Protas : “ Que ces victimes triomphales viennent se placer dans l'endroit où le Christ est “ une hostie ! Sur l'autel est le Christ, qui est mort pour tous ; “ sous l'autel reposent ceux qui ont été rachetés par sa Passion. ”

De là l'usage et la loi dans l'Eglise de ne célébrer que sur des Pierre Sacrées qui renferment un tombeau rempli des reliques authentiques des martyrs. Ils ont conquis ce droit, ils sont devenus l'autel de Jésus-Christ, autel digne de nos respects et de notre piété.

Comme on devait bien dire la sainte messe sur ces corps encore chauds de l'amour de Jésus-Christ, et encore empourprés de leur sang dans la confession glorieuse de leur foi ! Comme on devait bien entendre la sainte messe en face de ce martyr qu'on avait connu, dont on avait admiré la foi, la constance, l'amour ! Si on versait des larmes sur leurs souffrances, on glorifiait Dieu sur leurs tombeaux. On faisait plus encore, on s'enflammait de leur courage, et on allait les remplacer au martyre.

Parmi les pratiques pieuses de la Rome actuelle, on remarque avec bonheur leur dévotion au saint sacrifice de la messe, héritage sans doute de leurs frères des catacombes. Dans toutes les quatre cents églises de Rome, à chaque messe qui s'y célèbre, vous voyez accourir les hommes, les femmes, les enfants. Il semble à ces pieux Romains qu'il leur manquerait l'essentiel de la journée, s'ils n'assistaient pas à une messe. Et, en effet, n'est-ce